

**E**ntre Pâques et Pentecôte, l'épreuve de l'absence de Jésus. C'est ce qui arrive aux Apôtres. Ils ont vu Jésus ressuscité. Puis ils ont partagé l'enthousiasme des premières conversions, la naissance des premières communautés. Mais après, il faut apprendre à durer en l'absence de l'expérience sensible de la présence du Christ. Croire sans voir, comme le Ressuscité le dit à Thomas.

Comme la petite déprime des lendemains de fête... Dans les événements de la vie... Après des moments forts : examens réussis, exploits sportifs en acteurs ou en spectateurs, mariage, naissance et même ordination ! Après l'enthousiasme des débuts, le contact avec la réalité parfois dure du quotidien. Pour les nouveaux baptisés : la joie du baptême, et après ?

D'où la parole de Dieu aujourd'hui et la promesse de l'Esprit Saint, désigné comme le Consolateur. C'est l'un des beaux noms de l'Esprit Saint... On retrouvera ce nom dans la séquence du jour de Pentecôte.

Faisons le lien avec les lectures du jour.

D'abord, dans le livre des Actes des Apôtres. Les Samaritains : le baptême ne suffit pas. « *Ils n'avaient pas encore reçu l'Esprit Saint.* » Le baptême nous « configure au Christ », certes, mais encore faut-il ensuite avoir la force nécessaire pour entrer dans les combats du Christ. Et d'ailleurs, lors du baptême de Jésus, il est bien précisé que l'Esprit Saint vient sur lui avant qu'il aborde l'épreuve des tentations. Et donc Pierre et Jean pratiquent la première liturgie de confirmation : prière et imposition des mains. Alors, les Samaritains nouvellement baptisés auront la force de vivre leur foi grâce à la venue en eux de l'Esprit Saint, l'Esprit de Jésus.

C'est aussi ce dont il est question dans la deuxième lecture. Saint Pierre avertit les nouveaux chrétiens : « *On vous demandera de rendre raison de l'espérance qui est en vous.* » C'est aussi ce que vivent les catéchumènes et les nouveaux baptisés. Leur entourage est en questionnement et en attente, parfois même critique : « *Qu'est-ce que ça change, le baptême, pour toi ?* » La réponse de Pierre est apparemment banale : faire le bien. Les Actes des Apôtres ne parleront pas autrement du ministère de Jésus lui-même : « *Jésus de Nazareth, Dieu lui a donné l'onction d'Esprit Saint et de puissance. Là où il passait, il faisait le bien.* » (Ac 10, 38). C'est une indication toute simple mais essentielle : être chrétien, à la suite de Jésus, c'est d'abord prendre soin des autres. « *C'est à l'amour que vous aurez les uns pour les autres qu'on vous reconnaîtra pour mes disciples* », dit Jésus.

Et c'est là qu'intervient la promesse de Jésus. « *Je ne vous laisserai pas orphelins. [...] Moi, je prierai le Père, et il vous donnera un autre Défenseur qui sera pour toujours avec vous.* »

Personnellement, je suis très sensible à cette désignation de l'Esprit comme le Défenseur. Le Défenseur, c'est l'opposé de l'Accusateur. Dans l'Apocalypse, c'est le Démon qui est désigné comme l'Accusateur. Suivre le Christ, agir sous la conduite de l'Esprit Saint, c'est toujours prendre la défense des pauvres. C'est résister à la tentation de juger et d'accuser. Jésus ne dit jamais autre chose : « *Relève toi... Tes péchés sont pardonnés.* » Au fond, l'Esprit Saint nous donne le regard de Jésus, le regard de Dieu. L'Esprit Saint nous associe étroitement à l'œuvre d'amour de Dieu. C'est bien ce que dit Jésus : « *Vous reconnaîtrez que je suis en mon Père, que vous êtes en moi, et que je suis en vous.* »